

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



De la Gaspésie

Sylvain Rivière, *Le Bon Dieu en culott' de v'lours*, Montréal, Guérin littérature, 1990, 294 p.

Jean Fontaine, *Les Lièvres de Saint-Giron*, Montréal, Quinze éditeur, 1990, 207 p.

Yves Dubé

Numéro 59, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38299ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubé, Y. (1990). Compte rendu de [De la Gaspésie / Sylvain Rivière, *Le Bon Dieu en culott' de v'lours*, Montréal, Guérin littérature, 1990, 294 p. / Jean Fontaine, *Les Lièvres de Saint-Giron*, Montréal, Quinze éditeur, 1990, 207 p.] *Lettres québécoises*, (59), 28–28.

Tous droits réservés © Les Éditions Valmont, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

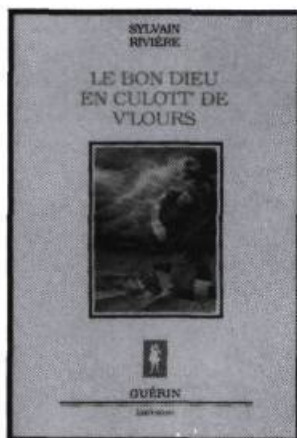
<https://www.erudit.org/fr/>

Sylvain Rivière, *Le Bon Dieu en culott' de v'lours*, Montréal, Guérin littérature, 1990, 294 p., 16,95 \$.
Jean Fontaine, *Les Lièvres de Saint-Giron*, Montréal, Quinze éditeur, 1990, 207 p., 15,95 \$.

ROMAN
Yves Dubé

De la Gaspésie

Il semble bien que, de tout temps, la Gaspésie a été et demeurera un pays de rêves pour les conteurs, inventeurs de mensonges, embellisseurs de vérités, créateurs d'illusion et d'enthousiasme.



De la littérature orale à l'écrite, tout confirme cette omniprésence d'une vision « élargie » jusqu'à l'impossible des phénomènes que semblent vouloir balayer avec elles toutes les marées quotidiennes.

Sylvain Rivière, lui, en est à son quatrième livre de contes populaires. Avec *Le Bon Dieu en culott' de v'lours*, il confirme son intention de ne mettre aucune bride à son imagination. Ni dans ses histoires qui font penser à Rabelais comme beaucoup de lecteurs l'ont déjà noté, ni dans la description de ses personnages qui en illustrent, en les grossissant, beaucoup d'autres qui auraient vécu sur les berges du Saint-Laurent, ni même dans ses audaces langagières qui le poussent à inventer des mots chaque fois que ça lui chante « cabalèrement ».

Sans cesse, on devine chez lui, comme chez Réal-Gabriel Bujold d'ailleurs, un sourire amusé, malicieux. On sent qu'il calcule ses effets et s'assure de l'attention de son lecteur, le tenant sans cesse en haleine, attendant le prochain tir du feu d'artifice... qui ne manque jamais de produire les effets attendus.

« L'éjaculation est depuis si longtemps retenue qu'il risque d'y noyer son âme [...] », dit-il d'un personnage qui s'est abstenu trop longtemps de s'adonner à sa passion préférée. Ainsi en est-il de lui-même qui, chaque fois qu'il récidive, nous immerge dans un flot d'images, de couleurs, d'ondes liquides, d'émotions solides : mais « c'est au pays des lèvres fines, des palais de velours et des mâchoires d'acier que j'ai compris qu'il est bien révolu le temps de la baboche et du velveeta, des serremments d'gosses et du sirop d'cad'nas ». Rivière ne s'attarde pas aux oubliettes des demi-tons délavés, il fonce dans

les pleins-jours des grandes lumières et cela sans jamais se départir d'un sens de l'humanité souriante et bienveillante — si fondamentale dans l'évolution des gens qui ont du cœur.

Enfin, un nouvel arrivé : il vient de l'Abitibi, mais il a décidé de situer dans la Vallée de la Matapédia l'action d'un roman qui lui a valu le Prix Robert-Cliche 1990, *Les Lièvres de Saint-Giron*.

La vie et la mort d'un village imaginaire situé à ras bord de nos revendications ancestrales, mais en plein cœur aussi de nos grandeurs et de nos défaillances. Jean Fontaine nous présente toute une population à travers quelques figures — des plus émouvantes, Violette et Bine par exemple, aux plus farfelues — avec une prime aux politiciens, ce qui permet de rappeler que quelquefois la fiction se doit de rattraper la réalité... L'imagination de Jean Fontaine est délirante, ce qui permet d'imager au superlatif des comportements endiablés. On n'a plus besoin de la chasse-galerie pour fuir vers le lointain, on décide de faire de son patelin le centre du monde.

On voit facilement quel merveilleux scénario on pourrait tirer de ce récit. Peut-être regretterions-nous l'hécatombe finale en constatant que l'auteur a cédé aux goûts du jour. La morbidity drainée par les films d'horreur a quelque chose de fantastique si l'on veut, mais elle m'apparaît aussi terriblement infantile et profondément sans objet. L'auteur savait-il que s'il y a un pays où la mort est la moins bienvenue parce qu'ancestralement trop souvent connue, c'est bien la Gaspésie. Mais ainsi va la vie. Les conteurs disent tout ce qu'ils veulent, libre à nous de les écouter si l'on peut et quelquefois de les croire si l'on veut. **Lq**